

# MACRO-ONDES

ÉPISODE III

*L'abominable hydre gluante*

---

Élodie COTIN  
Lune DI TULLIO  
Sébastien WEBER

2020-2021

DA4P



[contact@da4p.org](mailto:contact@da4p.org)

*Ce texte est protégé par les droits d'auteur, notamment par l'article L121-1 du Code de la propriété intellectuelle. En conséquence, avant son exploitation, de quelque nature qu'elle soit, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (pour le présent texte, la C<sup>ie</sup> du Diable à 4 pattes). Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.*

# Sommaire

## ÉPISODE III

### L'ABOMINABLE HYDRE GLUANTE

Résumé de l'épisode précédent .....	6
Séquence 1 .....	9
<i>La conseillère et Thomas se rendent à nouveau à la COSCC.</i>	
Séquence 2 .....	0



## ÉPISODE III

*L'abominable hydre gluante*

## PERSONNAGES

\*\*\*

SPEAKERINE

UN GUIDE TOURISTIQUE

LA CONSEILLÈRE, *conseillère très spéciale du président de la république*

THOMAS, *assistant de la conseillère*

C<sup>PT</sup> CROUTEAU, *directeur du COSCC*

B<sup>GR</sup> DORÉMY, *adjoint du C<sup>dt</sup> Crouteau*

AGNIESZKA DEBORD-DUHAMEL-PEDZEK, *influenceuse, comportementaliste*

SIX ENFANTS

SIX ADOLESCENTS

## L'ABOMINABLE HYDRE GLUANTE

[1] Générique.

### RÉSUMÉ DE L'ÉPISODE PRÉCÉDENT

**SPEAKERINE.** – Quelques temps après le quatrième et ultime confinement, les services de renseignement du gouvernement constatent avec horreur que la ville d'Épernay...

[2] Ambiance Radio Paris

**B<sup>GR</sup> DORÉMY.** – Marne, 22 661 habitants.

**SPEAKERINE.** – Voit la consommation des ménages s'effondrer dramatiquement. Tous les moyens dont dispose la France pour assurer sa sécurité intérieure sont aussitôt déployés pour juguler cette nouvelle menace qui pèse sur l'avenir du pays : les habitants de l'aimable bourgade marnaise sont désormais activement surveillés par la COSCC...

**B<sup>GR</sup> DORÉMY.** – Cellule Opérationnelle de Surveillance du Citoyen Consommateur.

**SPEAKERINE.** – Dirigée par le C<sup>dt</sup> Crouteau et située dans les entrailles de la basilique du Sacré Cœur à Montmartre. La conseillère spéciale du président assure la liaison entre le palais de l'Élysée et la COSCC...

## SÉQUENCE 1

### *Basilique du Sacré Cœur, Montmartre.*

[3] Ambiance d'église, murmures de prières.

**LE GUIDE.** – C'est-ici même, au cœur de la basilique du Sacré Cœur, que depuis 49 671 jours, 13 heures et très exactement 1 minute des fidèles se relaient jour et nuit pour prier. Jour et nuit, messieurs, dames. (*Murmure impressionné des touristes asiatiques.*) En conséquence de quoi, on estime à 7 652 hectolitres le volume de cire de cierge consumé depuis cette date. (*Idem.*) À la base de la mosaïque monumentale, les plus latinistes d'entre vous auront su déchiffrer l'inscription : « Sacratissimo cordi Jesu, Gallia pœnitens et devota et grata » <sup>(1)</sup>, ce qui signifie en vietnamien : « Pháp xám hỡi, nhiệt thành và biết ơn tôn vinh trái tim Thánh thiện nhất của Chúa Giêsu » <sup>(2)</sup>. (*Idem.*) À présent, si vous voulez bien me suivre, messieurs, dames...

[4] Touristes s'éloignant.

**THOMAS, à la conseillère.** – Personne en vue ?

**LA CONSEILLÈRE.** – Allez-y.

[5] Grincement d'une lourde pierre qui coulisse.

**THOMAS.** – Abaisser le bras de la Vierge, pousser le genou de l'enfant Jésus, tourner l'oreille de l'agneau...

[6] Tous les bruits de la crypte : pieds dans une flaque ; cliquetis d'ossements et cri de la conseillère ; etc. Appel de l'ascenseur.

**LA CONSEILLÈRE.** – N'oubliez pas le cierge. Je n'ai pas de la toile d'araignée dans le dos ?

[7] Arrivée de l'ascenseur, ouverture des portes, etc. Musique ascenseur : début de *S'il suffisait d'aimer*, puis cantique quelconque.

**THOMAS, époussetant la conseillère.** – Voilà, voilà...

*Un temps pour apprécier la musique d'ascenseur.*

1. – « Au Cœur très saint de Jésus, la France pénitente, fervente et reconnaissante. »

2. – Écouter *Le sacré cœur de Jésus*.



LA CONSEILLÈRE. – J'ose seulement espérer qu'ils ont un peu avancé et qu'ils ont un peu plus d'informations sur ce qu'il est en train de se passer à... à...

THOMAS. – Épernay.

[8] Cantique en sourdine et ascenseur en mouvement.

LA CONSEILLÈRE. – Voilà.

THOMAS. – Parce que l'état du président... ?

LA CONSEILLÈRE. – Ah !

THOMAS. – C'est aussi terrible que ça ?

LA CONSEILLÈRE. – Oh !

THOMAS. – Ah ?

LA CONSEILLÈRE. – Son rapport à la réalité n'était déjà pas bien fameux, mais là... Là...

THOMAS. – C'est à ce point ?

*Un temps.*

LA CONSEILLÈRE. – Il parle de se représenter.

THOMAS. – Non ?

LA CONSEILLÈRE. – Ah... Et puis il y a les autres.

THOMAS. – Les autres ?

LA CONSEILLÈRE. – En particulier le...

THOMAS. – Le... Le... ?

LA CONSEILLÈRE. – Oui, lui. Surtout lui.

THOMAS. – Non ?

LA CONSEILLÈRE. – Vous savez qui a dit : « Qu'importe qu'on m'aime, pourvu qu'on me craigne » ?

THOMAS. – Hmm... Attila ?

LA CONSEILLÈRE. – Non.

THOMAS. – Staline ?

LA CONSEILLÈRE. – Non plus.

THOMAS. – Goebbels ?

LA CONSEILLÈRE. – Pas davantage.

THOMAS. – Je sèche. Je donne ma langue au chat.

LA CONSEILLÈRE. – Eh bien... Le.

THOMAS. – Non ?

LA CONSEILLÈRE. – Si.

THOMAS. – Lui ? Le...

LA CONSEILLÈRE. – Le. Lui.

THOMAS. – Le...

LA CONSEILLÈRE. – Lui-même. Le préfet.

[9] Ouverture ascenseur.

*Arrivée à la COSCC.*

## SÉQUENCE 2

[10] Sons de la COSCC.

C<sup>DT</sup> CROUTEAU, *saluant*. – Madame la conseillère.

[11] Salut militaire : claquement de talons.

LA CONSEILLÈRE. – Bonjour, commandant. J'espère que vous avez de bonnes nouvelles à m'annoncer.

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Eh bien, pour l'analyse des données recueillies, j'ai pris la liberté de faire appel à quelques experts.

LA CONSEILLÈRE. – Des experts? Pas des universitaires, j'espère?

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Négatif, madame la conseillère, je vous rassure, certainement pas! Non, d'authentiques experts : des experts télévisuels.

LA CONSEILLÈRE. – Ah, vous m'avez fait peur. Des experts, donc.

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Parfaitement. Et tout d'abord, permettez-moi de vous présenter M<sup>me</sup> Agnieszka Debord-Duhamel-Pedzek, experte en comportement consumériste et grégaire auprès de divers grands groupes.

B<sup>GR</sup> DORÉMY. – Total, l'Oréal, Nestlé, LVMH.

AGNIESZKA D.-P.-D. – Enchantée, madame la conseillère.

LA CONSEILLÈRE. – Moi de même. Eh bien? Que pouvez-vous nous apprendre de la situation?

AGNIESZKA D.-P.-D. – Une situation alarmante.

LA CONSEILLÈRE. – En effet, oui. Mais encore?

AGNIESZKA D.-P.-D. – Il semblerait que la sujétion qui lie les individus aux affects de marque soit, pour le cas d'Épernay, endommagée.

THOMAS. – La sujétion aux... ?

AGNIESZKA D.-P.-D. – Aux affects de marque. (*Un temps.*) Vous n'êtes pas sans savoir que notre système économique repose tout entier sur l'existence d'intermédiaires judicieusement placés entre les individus et leurs besoins ?

THOMAS. – Non. Oui. Enfin, je veux dire... Oui...

AGNIESZKA D.-P.-D. – Les intermédiaires achètent leur force de travail à ceux qui cherchent à manger, transforment cette force de travail en nourriture et revendent cette nourriture aux travailleurs. Extrêmement simple, extrêmement efficace. Bien sûr, à chaque répétition de l'opération, qui, dans le cas de l'alimentation, a lieu deux ou trois fois par jour, les intermédiaires réalisent un petit bénéfice. Il faut bien vivre, n'est-ce pas ?

THOMAS. – C'est humain.

AGNIESZKA D.-P.-D. – Un système aussi merveilleusement efficace ne saurait se contenter de la satisfaction de quelques besoins fondamentaux. D'où les affects de marque. Il s'agit de rendre dépendante des intermédiaires la satisfaction de *tous* les besoins, des plus nécessaires aux plus futiles.

THOMAS. – Naturellement.

AGNIESZKA D.-P.-D. – Pourquoi vous contenter de parler avec votre voisin ou de lui écrire une lettre quand vous pouvez lui téléphoner ou lui envoyer des textos ?

THOMAS. – Eh oui, oui...

AGNIESZKA D.-P.-D. – Et l'affect de marque consiste précisément en ceci de faire en sorte que les individus identifient la possibilité de communiquer avec leur entourage à telle ou telle marque de smartphone. Ou celle de leur séduction à tel rouge-à-lèvres. Ou celle de leur virilité à telle automobile. Et cætera, et cætera. Bon, évidemment, je schématise.

THOMAS. – Évidemment.

AGNIESZKA D.-P.-D. – Une fois opérée l'identification, naît ce que nous appelons dans notre jargon le lien de sujétion, c'est-à-dire l'impossibilité pour les individus de séparer mentalement leurs besoins des marques auxquelles ces besoins sont associés, si bien qu'ils ne peuvent plus, les individus, concevoir de se passer de ces dernières pour satisfaire aux premiers.

THOMAS. – Épatant.

AGNIESZKA D.-P.-D. – Vous avez déjà été, je présume, les témoins du drame épouvantable d'une adolescente privée de son téléphone...

THOMAS. – Affreux.

LA CONSEILLÈRE. – Atroce.

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Affirmatif.

AGNIESZKA D.-P.-D. – Or, à Épernay, ce lien, ces liens, ces innombrables liens, si savamment, si patiemment tissés par des armées de publicitaires, ces liens semblent avoir été brutalement rompus ! Dans des proportions inédites.

LA CONSEILLÈRE. – Quoi ? Mais qui ? Mais comment ?

AGNIESZKA D.-P.-D. – Les enfants, madame, les enfants !

LA CONSEILLÈRE. – Hein ? Les enfants ?

AGNIESZKA D.-P.-D. – Oui, madame la conseillère, les enfants. Les enfants, si tendres pourtant, si innocents, si malléables d'esprits, sur qui nos efforts se portent en permanence, les enfants d'Épernay paraissent avoir été touchés par le phénomène !

LA CONSEILLÈRE. – Non ! C'est impossible !

AGNIESZKA D.-P.-D. – J'en veux pour preuve cet enregistrement...

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Brigadier.

B<sup>GR</sup> DORÉMY. – Réalisé dans la cour de l'école Bellenoue le 7 du mois courant à 15 h 30, heure de la récréation, à partir du micro du téléphone de M<sup>me</sup> Lagonotte Johann, enseignante.

ENFANT 1. – Tu as fait ton devoir ?

ENFANT 2. – Non.

ENFANT 1. – Tu n'as pas eu le temps ?

ENFANT 2. – Non, je réfléchis.

ENFANT 1. – Ah ! OK. (*Un temps.*) Tu réfléchis ?

ENFANT 2. – Oui. Je ne sais pas encore ce que je vais dire. Tu l'as fait, toi ?

ENFANT 1. – Oui.

ENFANT 2. – Tu as dit quoi ?

[12] Son de vieux magnéto rembobiné, puis clic de départ. Bruits d'une cour d'école à l'heure de la récréation.

**ENFANT 1.** – Gentil(*le*).

**ENFANT 2.** – Gentil(*le*)? Ouais, c'est bien ça. Je devrais mettre ça, moi aussi...

**ENFANT 1.** – Toi aussi, tu veux être gentil(*le*)?

**ENFANT 2.** – Oui, c'est bien. Et aussi doux(*ce*).

**ENFANT 1.** – Doux(*ce*) aussi. Tu devrais le noter.

**ENFANT 2.** – Oui, tu as raison. Attends, je prends mon cahier... Alors, j'écris : « Qu'est-ce que vous voudriez être plus tard? Réponse : gentil(*le*). »

**ENFANT 1.** – Mets doux(*ce*) aussi.

**ENFANT 2.** – Ah oui. Doux(*ce*).

**ENFANT 3.** – Vous faites quoi? Ah oui, les devoirs. Moi, j'ai mis heureux.

**ENFANT 4.** – Oui, c'est bien ça.

**ENFANT 3.** – Ah oui, mais je n'ai pas mis que ça. J'ai mis que je voulais être heureux, papa (*ou maman*) et souvent en vacances. Et aussi fâché.

**ENFANT 4.** – Fâché et heureux?

**ENFANT 3.** – Quoi?

**ENFANT 4.** – Ça va ensemble?

**ENFANT 3.** – Oui. Imagine, tu es heureux. Et puis il y a un truc triste qui te fâche...

**ENFANT 4.** – Oui...

**ENFANT 3.** – Et puis si après tu n’es plus fâché, parce qu’on est pas fâché longtemps, tu redeviens heureux.

**ENFANT 4.** – Oui... Et... C’est bien ça, non?

**ENFANT 3.** – Pas vraiment.

**ENFANT 4.** – Ah oui?

**ENFANT 3.** – Parce que le truc qui fâche, tu vois, il est toujours là. Sauf que tu n’es plus fâché. Et si t’es plus fâché, eh bien tu laisses tomber. Alors que si tu es toujours fâché...

**ENFANT 4.** – Eh bien, tu ne laisses pas tomber.

**ENFANT 3.** – Exactement!

**ENFANT 4.** – Je comprends... Mais si tu es tout le temps fâché, tu ne peux plus être heureux...

**ENFANT 3.** – Ben si.

**ENFANT 4.** – Comment ça?

**ENFANT 3.** – Le secret, c’est de faire comme mon papa.

**ENFANT 4.** – Il fait quoi, ton papa?

**ENFANT 3.** – Mon papa, il est toujours fâché.

**ENFANT 4.** – Ah?

**ENFANT 3.** – Oui. Et ça le rends très heureux...

**ENFANT 5.** – Ça a l’air trop bon. C’est quoi?



**ENFANT 6.** – C'est la tarte de mamie-pommes-papi.

**ENFANT 5.** – Hein ?

**ENFANT 6.** – Je t'explique. C'est mamie qui fait la tarte et c'est papi qui fait le jardin. Il a des grosses pommes un peu moches, mais très bonnes pour les tartes.

**ENFANT 5.** – Ah! Moi, j'ai ça.

**ENFANT 6.** – Ah oui, je connais. On en achetait avant. Mais plus maintenant.

**ENFANT 5.** – Nous aussi. Mais on en a plein. Quand maman n'a plus voulu en acheter, on s'est rendu compte qu'on en avait déjà.

**ENFANT 6.** – Comment ça se fait ?

**ENFANT 5.** – Ben, il y avait des promotions. Alors maman en achetait plusieurs paquets... Mais il y avait toujours des promotions sur quelque chose. Alors, on arrêta pas d'acheter des paquets. Et puis, maintenant qu'on n'en achète plus, eh bien, on va mettre longtemps à finir!

**ENFANT 6.** – Pourquoi tes parents ils n'en achètent plus ?

**ENFANT 5.** – J'aime plus ça.

**ENFANT 6.** – Ah... D'accord. Moi non plus. Tiens, prends un bout de ma tarte et tu me donnes du tien. On partage.

**ENFANT 5.** – D'accord, tiens.

**ENFANT 6.** – Tu sais, papi, il prend les épluchures des pommes et il les met dans la terre. Après, il met la nouvelle terre au pied des arbres, les arbres mangent et ils refont des pommes. C'est bien, non ?

**ENFANT 5.** – Oui. C'est bien fait. C'est pratique.

**ENFANT 6.** – Mais si tu mets le plastique des goûters dans la terre, ça ne fait pas de nouveaux goûters.

**ENFANT 5.** – Non, en vrai, non... En vrai, ça fait quoi ?

**ENFANT 6.** – Papi, il dit, ça fait des dauphin en moins.

**ENFANT 5.** – Ah, zut...

**ENFANT 6.** – Ouais...

[13] Clac de fin d'enregistrement.

[14] Sons COSCC en sourdine.

**LA CONSEILLÈRE.** – Mais c'est abominable ! Qu'est-ce que c'est ? Une secte ? Les Enfants de la Courge et du Soleil ?

**C<sup>DT</sup> CROUTEAU.** – Négatif, madame la conseillère, ce sont les enfants d'une école tout ce qu'il y a de plus ordinaire.

**AGNIESZKA D.-P.-D.** – Vous avez entendu comme moi : rien, pas une seule allusion à une console de jeu quelconque, à une marque de chaussure ou à une émission de télévision. Rien. Le vide.

**LA CONSEILLÈRE.** – Ce sera leur enseignante, cette... Cette...

**B<sup>GR</sup> DORÉMY.** – Lagonotte. Lagonotte Johann. Cinquante ans. Mariée. Trois enfants.

**LA CONSEILLÈRE.** – Oui, voilà. C'est elle qui leur aura bourré le crâne. Commandant, est-ce qu'on a enquêté sur cette femme ?

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Affirmatif, madame la conseillère, et cela n'a rien donné.

LA CONSEILLÈRE. – Rien ?

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Brigadier.

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – La suspecte aime les chiens, les chevaux et les tomates séchées. C'est tout.

LA CONSEILLÈRE. – Les tomates séchées ?

B<sup>GR</sup> DORÉMY. – Avec de l'ail et de l'origan.

THOMAS. – Ah, oui, c'est bon ça dans la salade.

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Ou avec du jambon avec des petits cubes de pecorino.

B<sup>GR</sup> DORÉMY. – Ou des avec gressini et du raisin...

LA CONSEILLÈRE. – Hum hum.

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Oui, euh... Rien. Rien, madame la conseillère : la suspecte n'est pas suspecte.

B<sup>GR</sup> DORÉMY. – Négatif.

LA CONSEILLÈRE, à *Agnieszka D.-P.-D.* – Bon, d'accord, admettons, mais alors, c'est peut-être qu'ils sont trop jeunes, ces enfants ?

AGNIESZKA D.-P.-D. – Statistiquement, madame la conseillère, Haribo et iPhone font partie des cinq premiers mots appris par les tous petits, après Maman, Papa et avant pipi. De plus, la série d'enregistrements suivante...

LA CONSEILLÈRE. – Ah, non, non ! Pas encore ?

AGNIESZKA D.-P.-D. – La série d'enregistrements suivante a été réalisée à partir des téléphones de quelques adolescents...

LA CONSEILLÈRE. – Ah...

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Brigadier.

1. – Quelle heure il est ?

2. – Je ne sais pas.

1. – Tu n'as pas ton tél ?

2. – Si.

1. – Tu ne veux pas regarder ?

2. – Non.

1. – Bon.

2. – Ouais.

1. – Ouais.

2. – Hmm.

*Un temps.*

1. – C'est un peu bizarre, quand même...

2. – Quoi ?

1. – D'être là, comme ça.

2. – Là ?

1. – Là. Ici, quoi.

[15] *Idem* [12].

[16] Sons du dehors : jardin public ou place.

2. – Ici... Là?

1. – Oui, là. Ici, là. Ici, là, à rien foutre.

2. – Eh bien, quoi? Tu n'es pas bien là? On est bien là. Ici. À rien foutre.

1. – Ouais.

2. – Ouais.

1. – Parce que, je ne sais pas...

2. – Tu ne sais pas quoi?

1. – Je ne sais pas. Je veux dire...

2. – Ouais?

1. – Je veux dire, on est là, on ne fout rien. Je veux dire, on n'attend même pas.

2. – On n'attend même pas quoi?

1. – Eh bien, justement, je ne sais même pas. Qu'est-ce qu'on attend d'habitude? On attend toujours quelque chose, un truc, n'importe quoi, quelqu'un.

2. – Ouais?

1. – Eh bien, oui, je ne sais pas, on attend, on attend... On attend Maxime, tiens.

2. – Le teushi?

1. – Eh bien, oui, par exemple.

2. – Ouais.

1. – Ou bien alors, on attend le bus. Ou on attend ta frangine. Ou mon cousin. On attend des gens, on attend qu'il se passe quelque chose. N'importe quoi, un appel, ta mère, mon daron, un SMS, n'importe quoi... Et puis là... Là... Pff...

2. – Ouais.

1. – Là, rien. On n'attend rien. Je veux dire, tu n'as même pas sorti ton téléphone.

2. – Toi non plus.

1. – Ouais, eh bien, non, et je n'ai pas envie. Et c'est quand même bizarre, non ?

2. – Ouais. Peut-être. Mais en même temps, on est bien, non ? On s'en bat le cul du téléphone. Si le daron, la frangine, la cousine ou le Maxime ils veulent se pointer, ils se pointent et puis voilà.

1. – Ouais...

2. – Tu te prends méchamment la tête. On est bien. Qu'est-ce que tu fais chier ? Regarde. C'est tranquille, la rue, les gens, la place. Il y a même un peu de soleil. Ce n'est pas tout le temps qu'on est tranquille comme ça.

1. – Ouais...

2. – Mais ouais. De quoi tu as peur ? Tu n'es pas tranquille là ? Tu as peur que le conseiller du Pôle Emploi il arrive et qu'il te demande ce que tu fous là à rien foutre, le nez en l'air, les yeux dans le vague ? Allez, tranquille. Laisse pisser.

1. – Ouais. On s'en bat lek ?

2. – Voilà. On s'en bat lek.

1. – Ouais.

2. – Mais ouais, allez...

[17] Clac de fin d'enregistrement.

**THOMAS.** – En voilà des poètes !

[18] Sons COSCC en sourdine.

**AGNIESZKA D.-P.-D.** – Vous ne croyez pas si bien dire. Écoutez ce qui suit.

3. – Tien, regarde ! Regarde ce que j'ai trouvé.

[19] *Idem* [12].

4. – C'est quoi ?

[20] Sons d'une petite chambre et d'un lit sur lequel on s'assied, etc. Peut-être, en bruit de fond, une radio musicale.

3. – Un bouquin.

4. – Un bouquin ? Un livre ?

3. – Oui, un livre. C'est le père Vautrin. Il en a posé plein à l'entrée de l'immeuble.

4. – Le vieux du quatrième ?

3. – Oui. C'est marqué « Servez-vous. » Alors, je me suis servi.

4. – Oui. Et c'est quoi ?

3. – Je n'en sais rien. On va regarder.

[21] Bruit des pages du livre compulsé.

4. – Tiens, là, ça a l'air pas mal...

3. – Ici ?

4. – Oui, là. Ici...

3. –  
« Ta bonté, ta fierté de femme populaire,  
» L'âpre attendrissement qui dort sous ta colère,  
» Ton long regard de haine à tous les inhumains,  
» Et les pieds des enfants réchauffés  
[dans tes mains... » <sup>(3)</sup>

4. – C'est beau, dis donc. « Ton long regard de haine à tous les inhumains »... Ça raconte. Il y a quoi d'autre ?

[22] Bruit des pages du livre compulsé.

3. – Attends...

4. – Fais voir.

3. – Attends !

4. – Fais voir, je te dis.

3. – Ah ! Mais attends ! Voilà.

4. – Quoi ?

3. – Ça. Écoute.

4. – D'accord, mais après, c'est moi.

3. –  
« Dans les rues de la ville il y a mon amour.  
» Peu importe où il va dans le temps divisé.  
» Il n'est plus mon amour, chacun peut lui parler.  
» Il ne se souvient plus qui au juste l'aima. » <sup>(4)</sup>

---

3. – VICTOR HUGO, *Viro Major*.

4. – RENÉ CHAR, *Éloge d'une insoupçonnée*.



4. – C'est très splendide, c'est magnifique, mais maintenant, allez, à moi ! Passe. Passe-moi le bouquin.

3. – Tu n'es pas possible, toi.

4. – Donne.

3. – Ah, mais doucement.

4. – Chut !

[23] Bruit des pages du livre compulsé.

« Le monde entier est toujours là

» La vie pleine de choses surprenantes

» Je sors de la pharmacie

» Je descends juste de la bascule

» Je pèse mes 80 kilos

» Je t'aime » <sup>(5)</sup>

Et toc ! Ça t'en bouche un coin, hein ?

3. – Mais tu vas me le rendre, mon bouquin, maintenant ?

4. – Tss tss, non, non, non, tu n'as qu'à aller t'en chercher un autre.

3. – Quoi ?

4. – Il y en a plein l'entrée de l'immeuble. Allez, allez.

3. – Non, mais tu exagères !

4. – Chut, tais-toi ! Je lis.

3. – Non, mais c'est la meilleure, celle-là !

4. – Chut !

---

5. – BLAISE CENDRARS, *Tu es plus belle que le ciel et la mer.*

[24] Bruit des pages du livre compulsé.

3. – Pff!

[25] Clac de fin d'enregistrement.

4. – Écoute ça...

[26] Sons COSCC en sourdine.

**LA CONSEILLÈRE.** – De la poésie ? Des surdoués, des enfants de professeurs de français, impossible autrement.

**B<sup>GR</sup> DORÉMY.** – Négatif. Parents ouvriers, résultats scolaires médiocres.

**AGNIESZKA D.-P.-D.** – Et enfin...

[27] *Idem* [12].

5. – Pff... Pas franchement envie, moi.

6. – Pff... Moi non plus.

5. – Pff...

6. – Pff...

5. – Tu vois, se lever à quoi ? Six heures...

6. – Oui. Cinq heures même.

5. – Oui, cinq heures et demi, quoi. Enfin, bon, pourquoi ? Hein ? Je veux dire, encore, sortir du lit pour aller, je ne sais pas, filer un coup de main à un pote, construire ta maison, bon, d'accord, mais là ? La, pff...

6. – C'est vrai, oui. Tout ça pour quoi ?

5. – Eh bien, pour rien.

6. – Eh bien, oui.

5. – Je veux dire, à la limite, tu es médecin, tu te lèves tous les jours à pas d'heure, tu te couches sur les rotules,

bon, c'est normal, tu aides les gens, tu les soignes. Mais là! Là, attends, non.

6. – Oh, eh bien non, tu penses!

5. – Parce que c'est quoi? Je veux dire, tu cours toute la journée, tu pues la friture, tu refiles du cholestérol à tout le monde, des gamins, des vieux. Hé ho!

6. – Et puis en plus, ils te collent un chapeau sur la tête, même dans un carnaval de cauchemar je n'en veux pas.

5. – Oui, en plus, c'est vrai, tu as l'air con. Et puis leur clown, là... Alors, non, ça va, quoi. Et puis, c'est dégueulasse, en plus, non?

6. – C'est bien simple, moi, je ne peux plus. Ces espèces de machins tous mous tous gluants, là, que ça pue, que tu ne sais pas ce qu'il y a dedans, tiens, rien que d'y penser, ça me fait baigner les dents du fond.

5. – Et puis, en plus, la paye. Tu as vu la paye? Tu as vu ça? Comment ils se foutent du monde. Non, non, non, moi, non, ah, non. Ah non, je ne mets pas les pieds là-dedans. Je veux dire, ça va, quoi, on n'est pas des chiens, quoi.

6. – Oui, tu as raison. Moi, pareil.

5. – Tiens, moi, je préfère encore aller torcher des vieux. Au moins, tu sers à quelque chose.

6. – Oui, oui, moi, tout pareil. Tiens, je te propose un truc.

5. – Quoi ?

6. – On n'a qu'à aller à la maison de retraite...

5. – La maison là-haut, sur la butte ?

6. – Oui. Et puis, tiens, on postule. Je veux dire, pour pousser un chariot dans un couloir ou vider un bassin, il ne faut pas sortir de l'ENA.

5. – Oui.

6. – Puis en plus, il y a ma grand-mère là-bas.

5. – Ah oui ? Eh bien moi, il y a mon oncle.

6. – Eh bien voilà.

5. – On y va ?

6. – Allez.

[28] Sons COSCC en sourdine.

**LA CONSEILLÈRE.** – Mais que se passe-t-il ? Mais quelle est cette hydre hideuse et invisible qui s'en prend à nos petits et les pousse à faire du...

[29] Générique de fin.

**THOMAS, consterné.** – Du social !



DA4P

